

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Portion de l'Alsace cédée a la Bavière Rhénane par le traité de 1815

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

le traité de 1815 : l'ancienne Alsace y était également confinée jusqu'au 13.^e siècle ; mais depuis la mort de Conradin, avec lequel s'éteignit à la fois le duché d'Alsace et celui de la France orientale, qui touchait à cette province, celle-ci s'est étendue peu à peu jusqu'à la Queich. Les monumens d'un territoire qui fut réuni au nôtre pendant plusieurs siècles, et dont les souvenirs historiques se mêlent fréquemment avec ceux des contrées qui nous sont restées, ne pouvant être passés entièrement sous silence lorsqu'il est question des antiquités de l'Alsace, nous terminerons cet ouvrage par leur énumération succincte.

Portion de l'Alsace

CÉDÉE A LA BAVIÈRE RHÉNANE PAR LE TRAITÉ DE 1815.

Entre Lauterbourg et Rheinzabern les traces de la voie romaine sont encore très-apparentes, et il en existe une carte spéciale. Cette route laisse à droite les petites villes de Hagenbach et Jockgrim, renfermant chacune les restes d'un ancien château : la première dépendait autrefois de l'abbaye de Wissembourg ; des attentats à la paix publique la firent passer au 14.^e siècle sous la domination des électeurs palatins. Jockgrim occupe une position élevée, que déjà les Romains paraissent avoir mise à profit : l'on a déterré en ce lieu une jolie petite tête de Minerve en bronze, recueillie par M. Lambert : avant la révolution cette ville appartenait aux évêques de Spire. Ils possédaient également Rheinzabern, dont le nom rappelle encore celui de *Tabernæ*, que cette ville portait du temps des Romains. On y a découvert un très-grand nombre de monumens antiques : l'on y en voit encore plusieurs ; quelques-uns ont été transportés à Lauterbourg par M. Lambert, d'autres font aujourd'hui partie de la belle collection d'antiquités formée à Spire par M. de Stichaner, président du gouvernement de la Bavière rhénane. De beaux fragmens de vases rouges ornés de figures en relief, et des moules dans lesquels on les façonnait, ont été donnés par M. Lambert au Musée de Strasbourg.

Le nom de la petite ville de Bergzabern, située sur la route de Wissembourg à Landau, paraît dériver, comme celui de Rheinzabern, d'un établissement romain, appelé *Tabernæ*. Gruter a publié l'inscription d'un autel consacré au dieu *Vosagus* (le dieu des Vosges), qui existait autrefois dans cette ville ; mais ce curieux monument s'est perdu depuis. Bergzabern appartenait aux anciens comtes de Deux-Ponts, qui obtinrent, pour cette commune, de Rodolphe de Habsbourg les privilèges des villes : vendu au 14.^e siècle aux électeurs palatins, il passa dans la suite aux ducs de Deux-Ponts, issus de ces princes.

On a prétendu dériver des mots latins *belli campus*, le nom de Billigheim, bourg situé un peu plus loin, vers Landau. Cette étymologie ne se rattache à aucun

fait positif : il est vrai qu'on trouve quelquefois dans ces environs des médailles romaines, et qu'on y a déterré une cinquantaine de monnaies orientales en or, sans qu'on sache comment elles sont parvenues en ce lieu ; mais les fortifications dont ce bourg est environné, n'ont été élevées qu'au milieu du 16.^e siècle, par l'électeur palatin Frédéric II.

Landau reçut de Rodolphe de Habsbourg les privilèges des villes impériales ; cette cité était auparavant engagée aux comtes de Linange. Ayant pris au 14.^e siècle le parti de Frédéric d'Autriche contre Louis de Bavière, celui-ci, pour s'en venger, l'engagea à la ville de Spire, contre laquelle elle avait exercé beaucoup d'hostilités ; elle ne se racheta qu'à prix d'argent d'un siège qui devait la priver de ses murs. Bientôt un nouvel engagement la soumit à l'évêque de Spire, et elle ne fut rendue à son ancienne liberté que par Maximilien I.^{er} Dans la guerre de trente ans elle fut prise et reprise au moins sept fois : le traité de Münster la donna à la France ; mais elle fut évacuée par cette puissance en 1650 : occupée de nouveau par Louis XIV, dans la guerre des Pays-Bas, elle fut environnée par Vauban de fortifications formidables ; elle a soutenu depuis, tant au commencement du 18.^e siècle que dans nos dernières guerres, plusieurs sièges mémorables. Le village de Godramstein, situé à une demi-lieue à l'ouest de Landau, a renfermé un grand nombre de monumens romains ; ils ornent aujourd'hui les collections de Mannheim et de Spire.

Les montagnes de première ligne, entre Wissembourg et Landau, sont couronnées des ruines de plusieurs anciens châteaux. Gutenberg, situé à une lieue au nord-ouest de Wissembourg, appartenait au 12.^e siècle à une famille qui en portait le nom : engagé dans la suite par les empereurs aux comtes de Linange et à la maison palatine, ce château finit par être possédé en entier par les ducs de Deux-Ponts. A deux lieues plus au nord, les ruines imposantes de Landeck dominant au loin le pays : ce château appartenait anciennement à l'abbaye de Clingenmünster, établie au pied de la montagne dont il occupe le sommet. Cette abbaye, fondée par le roi Dagobert, en même temps que Wissembourg, portait d'abord le nom de Blidenfeld. Au 16.^e siècle les électeurs palatins s'emparèrent de ses biens, et aujourd'hui la plupart de ses édifices sont démolis. Landeck était au 14.^e siècle inféodé aux comtes de Linange et à ceux de Deux-Ponts : les électeurs palatins en acquirent successivement la propriété entière. Le château de Madenbourg, situé à une lieue plus au nord, au-dessus du village d'Eschbach, appartenait d'abord à la même abbaye ; il fut successivement tenu en fief par les Linange, les Sickingen et les nobles de Landeck : ceux-ci le vendirent à Ulric, duc de Wurtemberg, qui le revendit à l'évêque de Spire. Il fut entretenu avec soin jusqu'à la fin du 16.^e siècle, et l'on voit encore au-dessus d'une porte, élégamment ornée, la date de 1594. Pendant la guerre de trente ans il fut assiégé par Mansfeld, et puis occupé par les troupes françaises : la paix de Münster le rendit à l'évêque de Spire ; mais en 1680 il fut dévasté par Monclar : il en subsiste des ruines très-considérables. La même dévastation atteignit aussi le château de Neucastel, qui couronnait, à

une lieue plus au nord, la sommité d'une haute montagne : il avait donné dès le 12.^e siècle son nom à une famille noble; engagé, en 1320, par l'Empire à la Maison palatine, il échut dans la suite aux ducs de Deux-Ponts.

A une demi-lieue plus à l'ouest les ruines de Trifels (château dont nous avons parlé à l'article de Haguenau) couronnent, ainsi que l'indique son nom, trois rochers s'élevant sur trois sommités distinctes. L'on voit encore dans le château principal la chapelle dans laquelle furent conservés les bijoux et les trésors sacrés de l'Empire; elle est voûtée et environnée de colonnes et de pilastres : une rotonde en saillie, dans laquelle est pratiquée l'une de ses fenêtres, présente en dehors une corniche ornée de sculptures élégantes. On montre aussi dans le même édifice le cachot dans lequel Richard cœur-de-lion fut tenu captif. Le château du milieu porte dans quelques anciens documens le nom particulier d'Anebos : il n'en reste que de faibles débris; quelques personnes croient que le troisième (vulgairement appelé *la Monnaie*) était ce château de Scharfenberg ou Scharfenbourg dont Schœpflin déclare ne pas connaître la position. Trifels était d'une haute importance sous les empereurs des maisons salique et de Hohenstauffen. L'empereur Frédéric I.^{er} y séjourna en 1155. On dit que Henri VI y vint tenir sa cour avec vingt-quatre princes, comtes ou chevaliers : outre Richard cœur-de-lion, les souterrains de ce château ont renfermé plusieurs autres prisonniers illustres. Il semblerait que la possession de l'Empire était en quelque sorte attachée à celle des objets précieux conservés dans ce lieu. Guillaume de Hollande se félicite, dans une lettre qui existe encore, d'avoir pu s'emparer de ce fort et de ses trésors; et lorsque Richard d'Angleterre fut élu empereur, le pape Urbain IV s'empessa de lui rappeler que ce château était la place forte la plus importante qu'il eût à se faire remettre. Rodolphe de Habsbourg fit transporter les bijoux de la couronne impériale dans son château de Kibourg, et dans la suite ils furent confiés à la ville de Nuremberg. Trifels, n'offrant plus alors le même intérêt, fut engagé en 1330 à la maison palatine, à charge cependant de l'entretenir comme une forteresse de l'Empire : il fut brûlé dans la guerre des paysans, frappé par la foudre en 1602, deux fois assiégé pendant la guerre de trente ans, et enfin abandonné en 1635, à l'occasion d'une maladie pestilentielle qui se manifesta dans ces contrées : il a appartenu jusqu'à nos jours à la maison palatine de Deux-Ponts. M. Lobstein, greffier du tribunal de Landau, vient de publier de ce château une histoire particulière fort intéressante.

Dans l'intérieur des montagnes et à trois lieues au nord-ouest de Wissembourg, les ruines de Berwartstein ou Berbelstein couronnent des rochers énormes, et se distinguent par des souterrains formant une sorte de labyrinthe. En 1314 ce château, ayant servi de retraite à des brigands, fut pris et détruit par les citoyens de Strasbourg et de Haguenau. A la fin du même siècle il fut engagé et puis donné en fief par les électeurs palatins à l'abbaye de Wissembourg; elle en fut dépouillée au siècle suivant par les mêmes princes; mais par l'intercession de l'empereur et du souverain pontife, ils furent forcés à un arrangement par lequel, pour réparer

leurs torts, ils se reconnurent au contraire, à raison de la possession de ce château, vassaux de cette abbaye : il fut donné depuis en sous-fief à plusieurs familles nobles. Non loin de là s'élèvent les ruines du château de Drachenfels (*roche du dragon*) : il fut pris en 1335 par les Strasbourgeois. Neuf ans plus tard, Anselme de Drachenfels en vendit la moitié aux comtes de Deux-Ponts : l'une et l'autre moitié parvinrent depuis aux électeurs palatins. Au commencement du 16.^e siècle ce château était possédé en commun par vingt-quatre nobles, parmi lesquels se trouvait François de Sickingen : à sa mort Drachenfels fut, entre tous les châteaux auxquels il avait eu part, le premier contre lequel ses puissans ennemis portèrent leurs armes victorieuses. Dans la suite les Dürckheim prédominèrent parmi les chevaliers qui le tenaient en fief : ils firent avec ces nobles alliés la guerre à la ville de Landau, et la forcèrent, en 1579, à un accommodement, par lequel elle s'engageait à leur payer, pendant dix ans, une redevance annuelle de cinquante florins d'or. En 1718 ce château fut inféodé aux Waldenbourg, et lors de leur extinction, arrivée en 1820, quinze mille arpens de forêts, qui en dépendaient, furent réunis aux domaines de la couronne de Bavière. Au nord de ces châteaux on voit les ruines de Lindbronn : Schœpflin n'en fait aucune mention : selon Specklin, il fut pris et démoli en 1541 par l'avocat provincial et les villes d'Alsace, pour punir des hostilités exercées contre l'évêque de Spire.

Enfin, vers le fond de la vallée de la Lauter, et à cinq ou six lieues de Wissembourg, on trouve les ruines des châteaux vieux Dahn et nouveau Dahn, qu'on nomme aussi Thann ou Thannstein. C'est à ces châteaux que se rattache l'origine de la famille de Thann, dont nous avons fait mention aux articles de Waselonne et de Wangenbourg. En 1410, Walther de Thann fut créé sous-avocat d'Alsace : un peu plus tard cette famille s'allia à celle des avocats de Wasselnheim, dont il a été parlé à l'occasion du château de Lützelhard. Le nouveau Thann était inféodé en 1523 par l'évêque de Spire à Henri de Thann ; mais François de Sickingen y avait part, et à sa mort ce château fut occupé par ses ennemis ; cependant au bout de six semaines il fut rendu à l'évêque. La famille de Thann s'est éteinte en 1603. Les ruines du vieux Dahn se distinguent par de belles excavations taillées dans le roc.

Arrivé à la fin de mon travail, je me joins à mon ami, M. de Golbéry, dans le désir que nos recherches puissent rappeler à nos compatriotes quelques souvenirs intéressans, et apprendre aux étrangers que l'Alsace est aussi riche en monumens et en sites pittoresques qu'elle est renommée pour la fertilité de son sol, pour son industrie et pour la loyauté de ses habitans.

FIN DU BAS-RHIN.